

EVALUATION CRITIQUE DE TRIPLE NATURE DU THEME DE LA MORT DANS L'ÉTRANGER D'ALBERT CAMUS

*EGWIM, Chinekwu Victoria, NWANJOKU, Anthony et
EPUNDU, Amaka Christiana*

Le résumé

Cette présente recherche focalise sur l'évaluation critique des trois catégories de mort telles qu'elles se présentent dans le roman *L'Étranger* d'Albert Camus. Dans le roman, les catégories comportent : la mort naturelle, la mort émanant d'une action criminelle, (le meurtre) et troisièmement, la mort qui provient comme punition pour un meurtre.-l'exécution. Le roman présente tout d'abord le décès de la mère de Monsieur Meursault, le personnage principal du roman. Sa mort nous revient comme la première mort (la mort naturelle). Le deuxième mort c'est le meurtre de l'Arabe par Meursault, et en fin de compte, le guillotinage de Meursault, l'anti-héro, ce qui termine le roman tragique d'Albert Camus. Il y a bien sûr, une réflexion sur le jugement de Meursault et sa condamnation à la décapitation sur un lieu public. Etant donné que la mort mérite notre préoccupation dans l'étude, nous avons jugé bon à examiner les trois catégories de mort dans le roman ainsi que leurs natures. Pour mener à bien notre analyse, nous allons mettre en œuvre la psychanalyse de Sigmund Freud ainsi que les postulations de Sénèque, une idéologie philosophique comme étant un cadre théorique et méthodologique. Dans notre analyse, nous avons constaté que la réalité de mort se présente dans trois dimensions. A travers ces constats, nous avons souligné que puisque la mort guette naturellement à tout homme, il faut démystifier la crainte et la réalité de la mort. Etant donné que la peine de mort est parfois aussi criminelle que le crime en soi, il ne faut pas l'infliger à l'homme.

*Egwim, Chinekwu Victoria (PhD), Nwanjoku, Anthony (PhD) et Epundu,
Amaka Christiana (PhD), Université du Nigeria, Nsukka.*

Mots clés : évaluation, critique, catégories, mort, *L'étranger*, Albert Camus

Critical Evaluation of Three Categories of Death in *L'étranger* written by Albert Camus

The research focuses on critical evaluation of three categories of death as presented in the novel *L'étranger/The Stranger* written by Albert Camus. In the novel, the categories of death include: natural death, death emanating from a criminal act, (murder) and thirdly, death that comes as punishment for a murder-execution. The novel firstly presents the death of the mother of Meursault, the main character of the novel. Her death is referred as the first death (natural death). The second death is the murder of the Arab by Meursault, and finally, the beheading of Meursault, the anti-hero which ends Albert Camus' tragic novel. There is, of course a reflection on the judgment of Meursault and his execution by hanging in a public square. As death is the focal point of the study, we deemed it appropriate to examine the three categories of death in the novel as well as their natures. To carry out the analysis, we shall use Sigmund Freud's psychoanalysis as well as Seneca's postulations, a philosophical ideology as theoretical and methodological frameworks. In the analysis, we discovered that the reality of death is presented in three dimensions. From the ongoing, we opine that since death naturally awaits every man, we must demystify the fear of the reality of death. Owing to the fact that capital punishment is sometimes as good as crime itself, it should not be leveled against a man.

Keywords: critical, evaluation, categories, death, *L'étranger*, Albert Camus

L'introduction

Le sujet de la mort et de la destruction commence à jalonner les œuvres littéraires au cours du vingtième siècle, surtout pendant et après les deux guerres mondiales précisément, entre 1939 et 1945, Puisque la plupart des écrivains de cette époque sont plus

ou moins engagés dans ce sujet, ils cherchent à répondre aux problèmes agaçants de la société. Ils se lancent à la recherche d'une manière de vivre et de jouir de la vie malgré tout. C'est à l'homme de donner un sens à sa vie individuelle, sans se référer à la société dont il fait partie, car le destin collectif est mis en question. Les écrivains ont perçu une absence de communication effective entre les hommes. Les contextes politiques et religieux, aussi tragiques qu'ils furent, ont apporté une profonde désillusion envers l'existence de l'homme sur terre.

À partir de cette confusion, les écrivains, trouvant la condition humaine désespérante, absurde, et sans essence, ont créé leurs personnages pour démontrer la déchéance de la vie de l'homme. La mort inéluctable provenant de mauvaises expériences des guerres et d'après guerres mondiales posent une menace au monde entier. Une lacune s'est produite dans la communication entre les êtres humains, et cette bizarrerie attire l'attention des écrivains du siècle. L'homme est né, il vit et il meurt, à quoi bon sert la vie de l'homme. De cette inquiétude sont nés les termes comme le nihilisme, le non-sens de la vie, l'individualisme, l'absurde, l'existentialisme dans la littérature du vingtième siècle. Les écrivains les plus célèbres sont Jean-Paul Sartre, Albert Camus, André Gide entre autres.

La problématique

Le vingtième siècle est marqué par la confusion de la vie de l'homme en particulier et de la société en général. Il y avait comme une angoisse de retourner à la nature, car les deux guerres mondiales du vingtième siècle avaient tout détruit surtout la vie humaine avec ses propres inventions: Le traumatisme des deux guerres mondiales avaient rempli les cœurs des gens d'angoisse, et le monde était bouleversé et choqué par la méchanceté de l'homme envers lui-même. Le côté animal de l'homme, avait presque tout détruit. C'était l'homme qui détruisait l'homme. Donc une problématique avait vu le jour: Que faire pour améliorer la vie et le destin de l'homme dans ce monde bizarre et inexplicable?

En ce qui concerne le malaise du siècle, Albert Camus a présenté le comportement de Meursault. La société le trouve absurde, irrationnel, irresponsable, tout est fait malgré lui, rien n'a d'importance pour lui, que sa mère soit morte "aujourd'hui ou peut-être hier", ça n'a pas d'importance, qu'il épouse Marie Cardona ou non, cela ne veut rien dire. Meursault représente l'impuissance de l'homme devant l'inexplicable. Il suit ses instincts, il court après ses désirs à tout moment. Meursault voit et vit sa vie à travers ses désirs. En vivant comme il veut, il s'attend et subit les conséquences de ses actions avec hardiesse, point de regret. Le monde, pour lui, est lâche et irraisonnable. Voilà pourquoi la société vit sur les conventions, et, selon Camus, c'est la déception.

Les objectifs de la recherche

- Dans cette recherche, nous espérons montrer que:
- Le thème de la mort se manifeste en trois catégories dans *l'Étranger* de Camus: à savoir : la mort naturelle, la mort émanant d'une action criminelle, (le meurtre) et troisièmement, comme punition pour un meurtre.- l'exécution.
- L'écrivain a fait de son mieux pour démystifier la crainte de mort comme étant une réalité humaine. Par conséquent, la mort est inéluctable à tout homme. et puisque la mort guette à tout homme.
- Le thème de la mort qui domine le roman d'Albert Camus se soulève de ses expériences personnelles de vie.

Cadre théorique

Sur le plan théorique, cette étude va s'appuyer sur la psychanalyse de Sigmund Freud, un philosophe autrichien. Donc il appartient à deux siècles: fin de 19^e siècle et début de 20^e siècle. Selon sa méthodologie, Freud postule que toutes décisions de l'homme, que ce soit conscientes ou inconscientes, proviennent de son esprit, et elles sont basées sur des pulsions psychiques. Il va plus loin pour dire que l'homme n'est qu'un acteur dans le drame de son propre esprit. L'homme est poussé par ses désirs, il est

tiré par la coïncidence. Caché sous la surface, notre caractère représente la lutte qui se passe au fond de notre être/âme.

D'après Johnson, le philosophe Freud a divisé en trois parties, le psychisme, à savoir.

- **La conscience:** C'est une partie de la vie, l'activité psychique dont le sujet a une connaissance intuitive.

- **La Préconscience:** C'est une réserve des événements mémorables dans la vie d'un individu que la partie consciente de l'âme fait manifester au besoin, tels quels, sans rien dissimuler.

- **L'inconscient:** C'est ce qui échappe entièrement à la conscience, même quand le sujet cherche à percevoir et à y appliquer son attention.

De plus, Johnson (122) explique que l'inconscient retient ces sensations réprimées comme la faim, les images impressionnantes, les pensées, et les désires de natures humaines, et ces sensations réapparaissent, inattendues, dans leurs formes déguisées, à travers les rêves, l'art et, dans d'autres aspects de la vie individuelle.

Encore, Abiodun, (77) cité par Johnson nous dit que « Edmund Bergler (79) médecin psychanalyse, amoureux de la matière, la littérature, « ... eu l'idée que l'écriture est une espèce d'auto thérapie qui sert à libérer l'écrivain d'une tension ».... « Certains écrivains ont trop souffert physiquement et/ou psychologiquement, et par conséquent, témoignent de ce qu'ils ont vu et connu » De sa part, Jean Paul Sartre a exploité cette méthodologie freudienne dans son œuvre intitulée *La Chute*. Il fait confesser Jean Baptiste Clémence de tous ses méfaits, et les pensées de son esprit le condamnent péniblement. Albert Camus a créé Meursault, qui ne fait que suivre ses instincts, et tout est fait malgré lui. Ses actions sont guidées par ses désirs, que ce soit consciente ou inconsciente, que ce soit morale ou immorale.

Pour mener à bien le thème de notre étude, nous allons adopter également les postulations de Sénèque, un vieux philosophe romain stoïcien, né avant Jésus et mort en avril 65

AD. Sénèque, dans son œuvre qu'il intitule: *De la brièveté de la vie*, invite l'homme à analyser son existence sur terre: il dit que la mort est donc une condition de la vie de l'homme au même titre que la naissance. Il cherche à tout prix à faire à l'homme d'accepter sa condition de mortel, c'est pour qu'il soit en paix avec le temps, mais surtout en paix avec la mort, car, on sait déjà que la mort est inéluctable.

En accord avec Sénèque, Blaise (168), un philosophe français de 17^e siècle a exploité cette idée dans ses œuvres; *Les Pensées*. Il dit que l'homme a beau chercher à échapper à la mort, il n'y est pas arrivé, alors il s'est avisé pour se rendre heureux de n'y point penser. Dans Fragments 171, Blaise continue avec cet énoncé: «Le divertissement nous amuse, et nous conduit à la mort». Cette démarche nous aidera à mieux comprendre que le souci de l'homme envers la mort date des temps anciens, et ne s'arrêtera pas.

Pour cette communication, nous allons nous baser sur ces idéologies freudiennes et Sénèque car notre intérêt portera seulement sur l'aspect qui maintient que les écrivains ont cette habitude de faire revivre leurs propres expériences de vie à leurs personnages. Notre corpus englobera le roman d'Albert Camus: *L'Étranger*, dit le roman de l'absurde Nous allons aussi emprunter quelques pensées et quelques idées pertinentes de Camus dans ses *Carnets*, en sursaut. Ceux-ci nous aideront à apprécier les idées que Camus a envers le développement de l'esprit de l'homme, au fur et à mesure qu'il vit des expériences de la vie, et aussi sur les idées camoniennes envers la mort qui est inéluctable chez l'homme.

***L'Étranger* par Albert Camus**

Le roman, *l'Étranger* est écrit par Albert Camus et publié en 1942, C'est un roman philosophique dans lequel Camus cherche à résoudre les problèmes agaçant de son temps les guerres mondiales et après guerres mondiales de la mi-vingtième siècle en Europe. Le roman a été traduit en plusieurs langues au cours des années. *L'Étranger* a permis à Albert Camus d'obtenir le Prix Nobel de littérature en 1957 à l'âge de quarante trois ans

Le résumé de *l'Etranger***1ère partie : Chapitres 1- 6 (Durée: 14 journées)**

La Durée: Quatorze jours débute le roman. Meursault le personnage principal du roman reçoit un télégramme qui lui annonce la mort de sa mère et en plus, l'invite à l'enterrement de cette dernière le lendemain. Sa mère, ayant été placée dans l'asile de Marengo, ne vivait pas avec lui. Meursault, avait mis sa mère à l'asile parce qu'il ne pouvait pas subvenir à ses besoins, pourtant le salaire de Meursault est modeste. Meursault montre son irresponsabilité dans cette phrase: « Aujourd'hui, maman est morte ou peut-être hier, je ne sais pas » Pour lui cela ne veut rien dire. Il se rend à Marengo pour l'enterrement, et au lieu de veiller sa mère décédée, il s'occupe de l'environnement physique de la salle, les vieilles femmes et leurs ventres bombés, la barbe blanche du concierge et ainsi de suite. Il refuse de voir le cadavre de sa mère; un fait qui fait reculer le concierge. Il a fumé avec le concierge dans la même sale, il ne pleure ni ressent la moindre douleur pour la perte, somme toute, il est froid, et dépourvu d'un sentiment quelconque tout au long de l'enterrement de sa mère.

Le lendemain de l'enterrement de sa mère, Meursault va à la plage avec son amie; Marie Cardona, ils vont assister à un film comique au cinéma, alors qu'il est en deuil. Il devient ami avec un délinquant Raymond Syntès, un coureur aux jupons et tous deux conspirent pour écrire une sale lettre à une amie arabe de Raymond Syntès, Raymond finit par inviter son amie, et la maltraite chez lui, la police intervient, Meursault une fois encore accepte de lui servir de témoin.

Dans cette première partie, Meursault refuse une belle opportunité d'aller vivre et travailler à Paris, ce qui dégoûte son patron et Marie Cardona, son amie. Il n'est pas ambitieux, et le même soir. Marie lui demande de l'épouser, ça lui est égal, qu'il l'épouse ou non, Meursault explique en ces termes: « cela n'avait aucune importance et que si elle (Marie) le désire, nous pouvons nous marier. D'ailleurs, c'était elle qui le demandait et moi je me contentais de dire oui » Le dimanche suivant, Raymond Syntès invite Meursault et Marie à passer la journée

avec masson et sa femme au bord de la mer tout près d'Algers. Deux arabes, les frères de la maîtresse de Raymond Syntès les suivent de l'arrêt d'autobus jusqu'à la plage; il s'en suit une bagarre, Raymond reçoit un coup de couteau dans le bras sous les yeux de Meursault. Ils s'en vont chez Masson, après Meursault sort seul, et à la plage, il a une autre bagarre avec l'arabe aveuglé par le reflet du couteau de l'arabe, Meursault dit : « Tout mon être s'est tendu et j'ai crispé ma main sur le revolver. La gâchette a cédé, j'ai touché le ventre poli delà crosse et c'est là, dans le bruit à la fois sec et assourdissant que tout a commencé ». Il tue l'arabe, et tire encore quatre coups brefs sur le corps inerte de l'arabe.

Deuxième partie : chapitre 5 (Durée: Une année)

La deuxième partie commence par cette phrase de Meursault: « Tout de suite après mon arrestation, j'ai été interrogé plusieurs fois » L'interrogation s'est faite sur une durée de onze mois, Meursault a passé tous les onze mois dans une cellule au commissariat, pendant que l'interrogation suivait son cours. Meursault ne voit pas le besoin d'un avocat, pour lui, « (son) affaire (est) très simple» (90) le juge d'instruction lui rappelle que c'est obligatoire d'avoir un avocat, et que s'il ne choisit pas un, la loi en désignera un d'office. Meursault, comme d'habitude fait attention aux petits détails comme «yeux bleus enfoncés», (100) «une longue moustache grise» (100), «d'abondants cheveux presque blancs» (100).

Dans le tribunal, Meursault répond qu'il a tué l'arabe à cause du soleil il ne montre aucun regret de son action en tant qu'existentialiste. L'audience le trouve bizarre, méchant et irresponsable. Au cours de l'interrogatoire, la cour se rend compte qu'il venait de perdre sa mère, et qu'il « avait fait preuve d'insensibilité le jour de l'enterrement de sa mère » ces détails sont (101) la résultante de renseignements pris sur sa vie privée. Cette insensibilité et son indifférence choquent la cour, et elle condamne Meursault à la guillotine. Meursault « aura la tête tranchée sur une place publique au nom du peuple français». Meursault se sent seul, il agit seul et il meurt seul.

Le thème de la mort

Albert Camus et ses contemporains sont pourchassés par la prise de conscience de la mort inéluctable qui guette l'homme une fois qu'il est mis au monde, et pour l'accepter, en quelque sorte, ils font semblant de vivre avec la mort tout en écrivant sur la mort, jouant des pièces de théâtre sur la mort, regardant la mort sur le visage avec hardiesse. C'est l'absurde. C'est clair qu'Albert Camus est hanté par l'idée de la mort toute sa vie: la mort physique aussi bien que la mort psychologique. Manga (50), affirme cette constatation dans son étude, en citant Camus, il affirme que :

La sensation de la mort qui désormais m'est familière: elle est privée du secours de la douleur. La douleur accroche au présent, elle demande une lutte qui occupe. Mais pressentir la mort à la simple vue d'un mouchoir rempli de sang, sans effort c'est être replongé dans le temps de façon vertigineuse: c'est l'effroi du devenir.

Manga (op.cit) va plus loin en disant que la mort, c'est la réalité qui uniformise les destins des hommes.

La mort physique est celle qui génère l'absurde et fait naître la révolte par la suite. Elle habite la conscience humaine, l'idée de ne pas être éternel, l'idée d'appartenir à un temps dont les deux extrêmes sont la naissance et la mort. Et au milieu des deux bornes l'homme ne s'appartient vraiment pas, il végète dans un temps qui le surplombe et le tient en captivité, te rappelant de manières diverses, que demain est un moment qui contient ta disparition. Cette réalité de la mort physique, Camus en fait mention dans son journal intime.

Étant atteint par la tuberculose, Camus attendait inéluctablement la mort, il sentait la mort, il voyait la mort. Morisi, (1) dans sa dissertation *La mort dans l'Étranger de Camus*, dit que:

Pour Albert Camus, la peine de mort a toujours été un châtement: « cruel, inhumain et dégradant », incompatible avec les droits de l'homme. C'est la persistance de la barbarie dans les temps

modernes, la négation absolue des valeurs dans lesquelles Camus croyait, l'intangibilité absolue de la vie humaine, c'est également l'expression ultime d'une violence mortelle.

En accord avec les pensées de Victor Hugo, écrivain de siècle précédent, Morisi (2) nous dit qu'Albert Camus déteste la peine de mort et lutte contre elle, c'était sa préoccupation. Son père Lucien Auguste Camus, et lui, Albert trouvent horrible d'exécuter des êtres humains quelque soient leurs crimes. La peine capitale, postule Camus, Albert, n'est pas justifiable pour l'homme, car tout homme coupable à une part d'innocence. Selon lui, l'homme n'est ni innocent, ni coupable. Camus partage le même avis que son bénéfacteur, Jean Grenier, il va lutter assidument pour sauver les condamnés jusqu'à sa mort.

Morisi (11) dans son étude: *La mort dans L'Étranger*, explique qu'Albert Camus a fait des interventions auprès de plusieurs chefs d'états pour la liberté des condamnés à mort, ceux-ci étant en grande partie des prisonniers des guerres mondiales du mi-vingtième siècle. Cette angoisse pervade les romans d'Albert Camus, par exemple, la guillotine apparaît dans *l'Étranger*, *La Peste*, *Le Premier Homme*. Morisi nous dit dans son étude qu'Albert Camus appelle sa lutte comme une lutte pour «sauver les corps» c'est-à-dire la vie des condamnés à mort. En tant qu'écrivain, journaliste, philosophe, il revendique, à travers des interventions véhémentes, la condamnation à mort et les exécutions sommaires commises par des agents gouvernementaux du mi-vingtième siècle: l'ère d'après guerres mondiales, et l'occupation du nord de la France par l'armée allemande. Lavoie (1) dans son étude qu'il intitule: *La mort dans l'œuvre d'Albert Camus* dit: «Enfin, l'orientation générale de l'œuvre camusiens: libérer l'homme de l'obsession de la mort et lui faire découvrir la vie non plus comme un «en deçà» de la mort, mais comme un «au-delà terrestre» de la mort».

De sa part, Lavoie (2) exploite la conception de la mort camusiens: elle est reliée à l'intemporalité, et il montre Meursault comme ayant l'attitude fondamentale d'un condamné à mort en sursis. Une fois condamné à l'exécution sur une place publique, Meursault perd conscience du passage du temps et

en même temps, il « fait la découverte de chacun des instants précieux qui lui restent à vivre et a la consolation de régner sur l'intemporalité » s'y réfugier, et, le seul choix, c'est considérer la mort comme un fait.

Camus dans *Essais* (B-4) (140-141) prend conscience de l'absurde, qui selon lui, est la présence permanente de la mort, et il dit: « L'absurde m'éclaire sur ce point: il n'y a pas de lendemain. Voici la raison de ma liberté profonde. » Dans ses *Carnets 1* (B-20) (70), Camus se « rend familier le visage pur de la mort » dans le cimetière d'El Kettar. En plus il a créé des matières d'amusements à partir de la mort: comme dans cet extrait de ses carnets, I (B-20) (207):

(1940, Mars). Eisentein et les Fêtes de la mort au Mexique. Les masques macabres pour amuser les enfants, les têtes de mort en sucre qu'ils grignotent avec délices. Les enfants rient avec la mort, ils la trouvent gaie, ils la trouvent douce et sucrée. Aussi des « petits morts ». Tout fini à «Notre amie la mort»

Manga (32) dans *Les sources du thème de la mort dans l'écriture d'Albert Camus, Une analyse de la triple mimésis* fait une analyse de l'importance prépondérante qu'Albert Camus a donné au thème de la mort dans ses romans. La mort est omniprésente dans ses œuvres. Selon ce chercheur, la présence de la mort dans les œuvres d'Albert provient de ses expériences personnelles et aussi des faits socio-historiques de son temps - la mort l'entoure: la mort provenant de la guerre mondiale et la guerre froide, la mort physique (Camus avait contracté la tuberculose à l'université) et troisièmement la mort métaphysique. Cette angoisse fait que les caractères camusiens sont toujours conscients de cette mort inéluctable.

Donc, le thème de la mort dans *L'Étranger* et dans les autres œuvres de Camus est individuel aussi bien qu'universel. Chargé de cette angoisse, Albert Camus crée son anti héros, Meursault dans le roman *L'Étranger*. Dans le roman, il y a trois morts: la mort de Madani Meursault, le meurtre de l'Arabe et l'exécution de Meursault.

Analyse de la mort dans *l'Étranger*

Pour Camus, la mort, c'est une angoisse, et, faut-il se suicider, non, pas du tout: la seule solution, c'est celle qui peut sauvegarder la liberté de la conscience de l'homme: convertir la vie en une invitation continue à la mort, c'est-à-dire, être toujours conscient de la mort. Dans, Camus *L'Étranger* (1948) : on voit Meursault vivant la vie d'un mort dans sa cellule après sa condamnation à la guillotine, et souhaitant « qu'il y ait beaucoup de spectateurs le jour de son exécution et qu'ils l'accueillent avec des cris de haine ».

La première mort (la mort de Mme Meursault)

Le roman commence par la mort de la mère de Meursault: «Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas... cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier» Bien que cette mort de Madame Meursault soit naturelle, il y a apparemment, un élément d'irresponsabilité qui surgit et enveloppe Meursault. C'est absurde qu'il ne s'intéresse pas à la date du décès de sa mère. Deborah (1) dans sa fiche de lecture décrit *L'Absurde* comme le fondement philosophique camusien. Manga (47) citant Camus dit: «vivre et mourir devant un miroir » [...] on ne remarque pas assez «et mourir». Vivre, ils en sont tous là. Mais se rendre maître de sa mort, voilà le difficile. (Camus, *Carnets* 11 1964: (17) Cette épigraphe reflète, à priori, L'idée que Camus pouvait se faire de la mort tant dans son quotidien que dans sa littérature. Et dans le cas de la mort de Madame Meursault, la maman de Meursault, elle est morte psychologiquement le moment où elle entra dans l'asile à Marengo parce que son fils ne pouvait plus subvenir à ses besoins, et elle ne faisait que le suivre des yeux. Le directeur de l'asile reproche à Meursault d'avoir mis sa mère dans l'asile: *L'Étranger*(11) «Vous n'avez pas à vous justifier, mon cher enfant. J'ai lu le dossier de votre mère. Vous ne pouviez subvenir à ses besoins. Il lui fallait une garde. Vos salaires sont modestes. Et tout compte fait, elle était plus heureuse ici».

C'est évident que la maman de Meursault, une fois entrée dans l'asile, en tant qu'un personnage camusien, s'était trouvée

face à face avec la mort: elle n'avait pas d'autre choix à faire, elle (Madame Meursault) confronte la mort avec hardiesse, cette pensée la rend heureuse et enfin soulagée. Meursault, lui, aussi insensible et égoïste que jamais, nous raconte cette histoire: *L'Étranger* (12)

C'était vrai. Quand elle était à la maison, maman passait son temps à me suivre des yeux en silence. Dans les premiers jours où elle était à l'asile, elle pleurait souvent mais c'était à cause de l'habitude. Au bout de quelques mois, elle aurait pleuré si on l'avait retirée de l'asile. Toujours à cause de l'habitude. C'est un peu pour cela que dans la dernière année je n'y suis presque plus allé. Et aussi parce que cela me prenait mon dimanche – sans compter l'effort pour aller à l'autobus, prendre des tickets et faire deux heures de route.

L'asile signifie la mort, une maison de mort, donc, les vieillards qui sont des internes, se sont rassemblés pour regarder leur mort devant un miroir, la mort inéluctable, selon les absurdistes et les existentialistes. Thomas Perez, l'amant et compagnon d'asile de la mère de Meursault, lui aussi, attend son tour après la mort de Madame Meursault. En plus, Camus nous dit à travers son personnage, le directeur de l'asile que «chaque fois qu'un pensionnaire meurt, les autres sont nerveux pendant deux ou trois jours. Et ça rend le service difficile» Camus (12-13) Ceci, parce qu'ils savent que ce sera bientôt leur tour de mourir. Il est évident que tous ces pensionnaires à l'asile sont déjà morts psychologiquement, ils n'attendent plus que la mort physique.

Pour renforcer l'insensibilité et l'égoïsme de Meursault, Benayache, (1) dans sa *Fiche de Lecture sur L'Étranger'* nous dit ceci:

«Meursault ne pleure ni ne ressent de tristesse pour sa mère. À son enterrement, il reste froid et ne laisse apparaître aucun sentiment. Le lendemain des funérailles, il va se baigner à la mer avec Marie Cardona «une ancienne collègue de bureau », puis ils vont au cinéma pour regarder un film comique alors qu'il est en deuil. Il fréquente un délinquant, Raymond Sintès

«voisin de quartier» qui sortait avec une fille arabe et la malmenait. Ce dernier (Raymond Sintès) va d'ailleurs rencontrer des problèmes... une bagarre éclate et Raymond va recevoir un coup de couteau sous les yeux de Meursault... un autre accrochage... entre Meursault et l'arabe... [Meursault] tire et [tue] l'arabe.

Par conséquent, Meursault est incarcéré et emprisonné. Le meurtre de l'Arabe, c'est la deuxième mort dans le roman, *L'Étranger*.

La deuxième mort (Le meurtre de l'Arabe)

La deuxième mort dans le roman c'est le meurtre de l'arabe par Meursault. C'est un meurtre, un crime. Puisque Meursault ne voit pas la nécessité de veiller la mort de sa mère, il reprend vite sa vie normale, et se trouve face à une mauvaise situation qui va entraîner une punition pour lui. Ce meurtre de l'arabe, c'est le point culminant du roman, et à partir de cette apogée, Meursault va dégringoler jusqu'à un puit: sa décapitation sur une place publique au nom du peuple français.

Le jour de l'enterrement de sa mère a entraîné pour Meursault une chaleur lourde, des tremblements: de l'air chaud, la chaleur qui donne une impression de fièvre, tous ces éléments mettent en avant la sensation de mal-être pour lui, Meursault. Il dit que c'est la même chaleur que le jour de l'enterrement de sa mère qu'il a retrouvé le jour même où il a tué l'arabe. Donc, à partir du jour de l'enterrement de sa mère, Meursault est devenu un mort-vivant, il vit et sent la mort, tout autour de lui. Il juxtapose la vie et la mort par les nombreuses réflexions sur les couleurs dans l'asile. Comme le personnage camusien, il faut prendre la mort à la légère, puisque la mort est inéluctable pour tout homme, et tout le monde attend sa mort, tôt ou tard. Pour Meursault, la deuxième partie du roman, c'est sa vie après le meurtre, il passe d'un homme libre et innocent à un accusé bientôt déclaré coupable et condamné à une peine de mort sur une place publique.

Camus dans *l'Étranger*, (92) nous décrit admirablement les événements qui ont conduit Meursault à commettre le crime. Il ne prend pas ce meurtre au sérieux, tout comme son personnage, l'anti héro, citant l'auteur:

Je pensais à la source fraîche derrière le rocher. J'avais envie de retrouver le murmure de son eau, envie de fuir le soleil, l'effort et les pleurs de femme, envie enfin de retrouver l'ombre et son repos. Mais quand j'ai été plus près, j'ai vu que le type de Raymond était revenu. ... J'ai été un peu surpris. Pour moi, c'était une histoire finie et j'étais venu là, sans y penser.

Des qu'il m'a vu, il s'est soulevé un peu et a mis la main dans sa poche. Moi, *naturellement*, j'ai serré le revolver de Raymond dans mon veston... Mais le plus souvent, son image dansait devant mes yeux, dans l'air enflammé c'était le même soleil, la même lumière sur le même sable qui se prolongeait ici. Il y avait déjà deux heures que la journée n'avancait plus, deux heures qu'elle avait jeté l'ancre dans un océan de métal bouillant.... *J'ai pensé* que je n'avais qu'un demi-tour à faire et ce serait fini.... J'ai fait quelques pas vers la source. L'Arabe n'a pas bougé.... Il avait l'air de rire. J'ai attendu. La brûlure du soleil gagnait mes joues ... C'était le même soleil que le jour où j'avais enterré maman... À cause de cette brûlure que je ne pouvais plus supporter, j'ai fait un mouvement en avant. Je savais que c'était stupide... Et cette fois ... l'Arabe a tiré son couteau qu'il m'a présenté dans le soleil.... Mes yeux étaient aveugles... Cette épée brulante rongait mes cils et fouillait mes yeux douloureux. C'est alors que tout a vacillé.... Tout mon être s'est tendu, et j'ai crispé ma main sur le revolver. *La gâchette a cédé, j'ai touché le ventre poli de la crosse, et c'est là, dans le bruit à la fois sec et assourdissant que tout a commencé, J'ai secoué la sueur et le soleil. J'ai compris que j'avais détruit l'équilibre du jour, le silence exceptionnel d'une plage où j'avais été heureux. Alors, j'ai tiré encore quatre fois sur un corps inerte* ou les balles s'enfonçaient sans qu'il y paraisse. Et c'était comme *quatre coups brefs* que je frappais sur la *porte du malheur*.

Selon le site web, le site des dissertations, fiches de lectures, exemple du BAC(1) « ce texte se distingue par trois mouvements avec tout d'abord la sensation de Meursault d'être pris dans un guet apens car il se sent coincé entre L'Arabe et la plage, puis nous pouvons voir qu'il a la sensation que la menace se précise d'autant plus qu'il se retrouve aveuglé et enfin nous pouvons voir que le temps s'arrête et que Meursault commet l'irréparable. »

Meursault est maîtrisé par la nature et cela démontre chez lui une faiblesse qui l'empêche de lutter, comme s'il ne voulait pas déranger l'ordre des choses. On peut bien remarquer que c'est, étrangement, à cause du soleil que Meursault « a touché le ventre poli de la crosse, et c'est là », et il fini par tuer l'Arabe. Il sera incarcéré, jugé et condamné à la guillotine au nom du peuple français.

La troisième mort (La condamnation de Meursault à la guillotine)

La condamnation de Meursault est basée sur son intransigeance, il n'a pas voulu jouer le jeu de la société et ses règles et conventions. Camus, un écrivain engagé, nous présente son héros négatif qui lutte contre la société dont il fait partie. Le lecteur sait bien que Meursault n'est pas retourné à la plage pour tuer l'arabe, mais il finit par le tuer à cause du soleil; c'est la réalité, mais la société n'en croit pas, et Meursault ne s'empresse pas de convaincre la société de son innocence. Ce n'est qu'un malheur.

Bruce Jackson (35) résume ainsi le malheur de Meursault:

This novel shows how the "logical" interpretation of facts may have nothing to do with the truth. Meursault's life depends on whether or not he killed the Arab with intent. We know, because we are there when it happens, that he does not intend to kill the Arab, but the prosecutor infers otherwise. There is no connection at all between the death of Meursault's mother, Meursault's affair with Marie, and the murder, nor is there any connection between Meursault and the parricide to be tried the following day. Yet

the prosecutor ties them together in a neat emotional package. Le roman, *L'Étranger*, démontre comment l'interprétation logique des faits ne peut avoir affaire avec la réalité. La vie de Meursault dépend de ce fait: est-il retourné sur la plage pour tuer l'Arabe, ou non? Nous savons bien que non, parce que nous assistons à la scène, il ne l'a pas fait exprès, mais le procureur pense le contraire. Il n'y a pas de lien entre la mort de la mère de Meursault, et sa liaison avec Marie, et il n'y en a pas non plus entre le meurtre de l'Arabe et le parricide devant être jugé le lendemain, et pourtant, le procureur les a soigneusement et nettement noués en un gros paquet émotionnel. (C'est nous qui traduisons).

Même l'avocat de Meursault (14) a protesté en voyant les penchants du procès en disant: «Voilà l'image de ce procès. Tout est vrai et rien n'est vrai» La société met de côté le crime commis par Meursault, et le juge à partir de ses comportements bizarres envers la mort et l'enterrement de sa mère quelques heures après. Le procureur a déclaré (149) «Le même homme qui au lendemain de la mort de sa mère se livrait à la débauche la plus honteuse a tué pour des raisons futiles et pour liquider une affaire de mœurs inqualifiable» Pour servir les propres desseins de la société, le procureur s'est dressé contre la question de l'avocat de Meursault si on accuse son client- «... d'avoir enterré sa mère ou d'avoir tué un homme (150) «À cette question, le procureur maintient qu'il y a une relation profonde, pathétique et essentielle entre les deux ordres de faits, «Oui, s'est-il écrié avec force, j'accuse cet homme d'avoir enterré une mère avec un cœur de criminel».

En considérant les événements qui précèdent, on retrouve la naïveté de l'anti héros camusien: Meursault. *Fangs of the woods* (2) dit qu' «il y a une confusion dans la vie de Meursault. Il mélange des événements sans importance avec des éléments très importants. Dans le roman *L'Étranger*(150) Meursault se débarrasse des Lourds fardeaux de condamnation à mort qui le guettent pour s'intéresser aux « ... cri des vendeurs de journaux, des derniers oiseaux, l'appel des marchands de sandwiches, la plainte des tramways » et ainsi de suite.

Le procureur avait, selon Camus, un devoir douloureux qu'il accomplissait fermement: celui de convaincre le public de la nécessité de condamner Meursault, un étranger menaçant le bien-être de la société: citant l'œuvre de Camus même: *L'Étranger* (150) Meursault dit.

Il a déclaré que je n'avais rien à faire avec une société dont je méconnaissais les règles les plus essentielles et que je ne pouvais pas en appeler à ce cœur humain dont j'ignorais les réactions élémentaires. « Je vous demande la tête de cet homme, a-t-il dit, et c'est le cœur léger que je vous la demande. Car, s'il m'est arrivé au cours de ma déjà longue carrière de réclamer des peines capitales, jamais autant qu'aujourd'hui, je n'ai senti ce pénible devoir compensé, balancé, éclairé par la conscience d'un commandement impérieux et sacré et par l'horreur que je ressens devant un visage d'homme ou je ne lis rien que du monstrueux »

Finalement, Meursault parle de sa condamnation d'une façon très légère et naïve: « je n'ai pas pu regarder du côté de Marie. Je n'en ai pas eu le temps parce que le président m'a dit dans une forme bizarre que j'aurais la tête tranchée sur une place publique au nom du peuple français. Il m'a semblé alors reconnaître les sentiments que je lisais sur tous les visages. Je crois bien que c'était de la considération. Les gendarmes étaient très doux avec moi. L'avocat a posé sa main sur mon poignet. Je ne pensais plus à rien. Mais le président m'a demandé si je n'avais rien à ajouter. J'ai réfléchi. J'ai dit: «Non». C'est alors qu'on m'a emmené»

On constate la légèreté avec laquelle ce personnage camusien raconte sa condamnation à la guillotine. C'est l'absurde et la révolte. Il est étranger dans son milieu; alors, la société le voit comme étant dangereux, elle l'élimine pour sauvegarder l'intégrité du peuple français collectif. Comme un personnage absurde, il ne regrette rien, «mon action, c'est moi» disent-ils. Une fois que l'action est effectuée, il n'y a point de regret. Voilà la raison pour laquelle Meursault tire encore, quatre fois sur un corps inerte.

En se basant sur ce résumé d'Albert Camus, lui même, on apprécie déjà le sort de Meursault, même avant son jugement. Camus, en tant qu'écrivain absurdiste et existentialiste du mi-vingtième siècle est engagé, il ne fait donc que déployer ses idées, ses pensées, et ses convictions sur la société et ses mœurs, aussi paradoxales qu'elles soient. En tant qu'humaniste, il se revendique véhément contre la peine capitale qui reine dans sa société, à cette époque-là. Huit jours Après l'arrestation de Meursault, le juge d'instruction lui demande s'il avait choisi un avocat, il a répondu que non, et voulait savoir si c'était absolument nécessaire d'en avoir un, car selon lui, Meursault, il a trouvé son « affaire très simple» Le juge d'instruction lui rappelle que « La loi est là » (Camus 99) et que s'il ne choisit pas, la loi lui en assignera un d'office (Camus 99) et c'est cette loi à laquelle il (Meursault) n'a aucun respect qui va le condamner sans froncer les sourcils.

Meursault contre sa société

Meursault se heurte contre les conventions et les règles de la société dont il fait partie. Il est bizarre, il est absurde et il se révolte. El Bouanani, (2) dans son étude intitulée: *L'Étranger de Camus, le procès: une condamnation à mort sans issue* décrit la double face de la société en ces mots:

L'accusé a été condamné pour son insensibilité envers sa maman vivante et morte, vivante en la mettant dans un asile, et morte en l'enterrant avec une extrême froideur. C'était son premier crime qui a préparé les actes du deuxième, il a voulu se défendre mais la raison qu'il a donnée, le soleil, a suscité les rires. Et malgré la bonne plaidoirie de l'avocat, pour laquelle il a reçu les félicitations de ses collègues, Meursault a été condamné à mort. Il doit mourir parce qu'il, n'avait «rien à faire avec une société dont il méconnaissait les règles.

Pour renforcer cette constatation de Bouanani, ci-dessus, il faut se rappeler que Camus avait déjà dit que Meursault est condamné à mort parce qu'il ne comprend, ni ne joue le jeu de

la société dans laquelle il vit. Il est étranger dans son milieu. Il se heurte contre les mœurs de son milieu, alors, la société le trouve dangereux, empoisonnant, elle n'a donc qu'un seul choix, se débarrasser de lui (Meursault) et sauvegarder l'intégrité et l'avenir du peuple et la vie continue. En fin de compte Camus nous présente son anti-héro, Meursault, autour duquel le roman entier est noué. Dans les mots de Camus même, cités par Germa (53) une critique renommée du vingtième siècle.

«Meursault for me, is a poor and naked man, in love with the sun which leaves no shadows. He is far from being totally deprived of sensitivity for he is animated by a passion, profound because it is tacit, the passion for the absolute and for truth. It is still a negative truth, the truth of being and feeling, but a truth without which any conquest of the self or of the world is possible". That is why until the very end, Meursault is the man who answers but never asks a question, and all his answers alarm so a society which cannot bear to look at the truth.”

Pour moi, Meursault est un homme franc, il aime bien le soleil qui ne laisse pas d'ombre. Il n'est pas dépourvu de sensibilité, car il est profondément animé par une passion pour l'absolu et la vérité. Bien que Cette vérité soit négative, la vérité d'être et de ressentir, sans cette vérité nulle ne peut se conquérir ni conquérir le monde C'est pourquoi Meursault ne pose jamais de questions, et en revanche, toutes ses réponses mettent en garde la société qui n'ose confronter la vérité (C'est nous qui traduisons).

Meursault ne joue pas le jeu de son milieu

Meursault se révolte contre les mœurs de la société dans laquelle il vit et travaille tout au long du roman, Camus présente Meursault comme franc, il n'aime pas dire des mensonges, quoi

qu'il en soit; prenons un exemple dans *L'Étranger*, (102) il est interrogé par son avocat sil aimait bien sa maman, il répond ainsi:

Sans doute, j'aimais maman, mais cela ne voulait rien dire. Tous les êtres sains avaient plus ou moins souhaité la mort de ceux qu'ils aimaient. Ici, l'avocat m'a coupé et a paru très agité. Il m'a fait promettre de ne pas dire cela à l'audience ni chez le magistrat instructeur...il a réfléchi. Il m'a demandé s'il pouvait dire que ce jour là, j'avais dominé mes sentiments naturels. Je lui ai dit : Non, parce que c'est faux

D'après ce qui précède, on constate que quand Meursault donne une réponse, on ressent la netteté de ses pensées, sans équivoque, que sa réponse soit morale ou immorale, cela ne veut rien dire pour lui. Il ne veut jamais mentir. Ses interlocuteurs s'efforcent de lui mettre la main sur la bouche parce qu'il dit des choses inouïs qui, sont contre les normes et les valeurs de la société. Camus présente la société comme lâche et hypocrite, mais Meursault est le contraire.

Dans le roman, *L'Étranger* (142) le héros négatif de Camus ne dissimule rien, on l'accuse d'avoir bu du café et fumer devant le cercueil de la femme qui lui avait fait voir le jour, et encore, il a refusé de regarder le visage de sa mère morte. La société qui condamne Meursault, selon Camus, est lâche, désillusionnée et pleine de déceptions. La société, en condamnant Meursault, fait une tentative de fabriquer une explication à l'absurdité, l'irréalité, le désespoir, l'angoisse inédite qui entourent la vie humaine. L'anti héros de Camus exprime le nonsense de la vie: pour Meursault, cela ne veut rien dire, ça n'a pas d'importance, on s'habitue à tout, et on le voit en prison, entrain de porter attention aux petits détails inutiles. D'après Manga (32),

C'est sur ces mots que s'achève le roman de Camus, après que le personnage principal ait appris qu'il aura «la tête tranchée sur une place publique au nom du peuple français» Somme toute, *L'Étranger* d'Albert Camus raconte l'histoire d'un homme

indifférent au monde, qui lui rend son indifférence. Un homme coupable, mais qui se sent heureux dans sa culpabilité. Tout cela revêt en filigrane un caractère philosophique qu'il faut souligner pour une bonne compréhension du roman.... Il convient à cet effet de présenter les deux principaux thèmes philosophiques que sont la mort et l'absurde.

Donc, on voit le héros camusien qui accepte son sort, il ne regrette rien, qu'il meurt avant Marie, Céleste, Raymond, le directeur de l'asile ou après, peu importe. La mort est inéluctable pour tout homme.

Conclusion

Comme notre titre l'indique, il y a trois morts de nature différentes dans le roman de Camus. Le roman débute avec la mort de la maman de Meursault, qu'il a mise à l'asile des vieillards à Marengo, ne pouvant plus subvenir à ses besoins. La maman n'en était pas très contente, et elle pleurait pendant les premiers jours à l'asile. Et peu à peu, elle a commencé à s'habituer à la condition de sa vie dans l'asile, qui, on pourrait dire, est un endroit pour se préparer pour la mort inéluctable. Selon Camus, la mort guette tout homme une fois qu'il est mis au monde. Tout le monde dans l'asile attend la mort inéluctable. C'est la maison des morts: Bien que la mort de Madame Meursault soit naturelle, Meursault, lui, ne s'est pas bien occupé de sa maman. Elle est morte psychologiquement le jour où Meursault l'a mise à l'asile à Marengo.

La deuxième mort est occasionnée par l'indifférence, la passivité et l'intransigeance de Meursault. Que sa mère soit morte et enterrée, ou non, ça n'a pas d'importance. Alors, une fois qu'il a quitté l'asile, il devient très content, et la mort et l'enterrement de sa mère demeure une affaire classée. Il reprend vite sa vie normale, et après quelques jours, il se trouve en face du meurtre de l'Arabe: l'apogée du roman. Ce crime va lui valoir la peine capitale.

D'après, Camus, Meursault, suite à sa condamnation, accepte son sort, et s'apprête à sa décapitation sur une place publique au nom du peuple français. L'anti héros de Camus, Meursault, qui est indifférent et étranger à son milieu, se sent seul après sa condamnation. Il est rejeté par la société contre laquelle il s'est heurté continuellement. Il se sent si seul et abandonné qu'il souhaite même des cris de haine le jour de son exécution. Quelle merveille!

Pour Camus, la mort entoure tout homme: les guerres mondiales, les peines capitales infligées par les hommes politiques, la pauvreté engendrée par les effets néfastes de la guerre, l'occupation du territoire français par les armées allemandes qui menacent au jour le jour les citoyens; tout ces faits entraînent la mort, il faut donc confronter la mort avec hardiesse, et ne pas reculer en face d'elle.

Œuvres citées

- Camus, Albert, *The Myth of Sisyphus*. NYU edu. <http://www.nyu.edu/classes/keefe/hell/camus.html>).
- Camus, Albert. *l'Étranger*. Paris: Édition Gallimard, 1957. Imprimé.
- David Deborah. *Fiche de Lecture*. <http://www.etudier.com/sujet.site> internet.
- EL-Buanani, Fatima. *L'Étranger de Camus Le procès: une condamnation à mort sans issue.*: hafsa.over-blog.org/2013/11/L'etranger. Site Internet. (2013)
- Fang of the woods (2) <https://mail.google.com/mail/u/O/h/sqeqOtlb11nc/?&th=167646ab70a...> site internet Site web.
- Jackson, Bruce. *The Stranger- A critical Review*. Canada: COLES Publishing Company, 1972, imprimé.
- Jean Son : Sartre par lui-même. *Lettre Françaises*. Imprimé.
- Lavoie, Raymond. *La mort dans l'œuvre Romanesque d'Albert Camus*. (Thèse de doctorat) Sherbrook, 1972. Imprimé.

Manga, Christian: *Les sources du thème de la mort dans l'écriture d'Albert Camus: Une analyse de la triple mimèsis*: Thèse de maîtrise. Université de Bergen: Presse Universitaire, 2017. Imprimé.

Morisi, Eve: *La mort dans L'Étranger de Camus*. Dissertation <https://www.etudier.com/dissertations> 2014. site web.

Sartre, Jean-Paul: "Paris sous l'occupation," France Libre, repr. Situation, III, 18, 1949. Paris. Edition Seuil. Imprimé.

Sihem, Benayache: *Fiche de Lecture: L'Etranger* site internet.